

«Leçon du Théâtre»
Saison 2010/2011

Séance du 4 avril 2011

La matière existe-t-elle vraiment ?

A- « Le commissaire est délirant »

En sortant du métro, je m'aperçois que mon portable ne se trouve plus dans ma poche. Furieux, j'entre dans le premier commissariat que je trouve sur mon chemin. Ma colère s'estompe peu à peu, à la vue de la foule et de l'attente qui se profile. Un certain agacement se met à la remplacer... quand enfin un policier me reçoit dans son petit bureau. J'ai à peine le temps d'être étonné par la machine à écrire Remington derrière laquelle il se trouve ; vous vous souvenez des Remington, avec les touches en escalier et les tiges des lettres qui se bloquent en se croisant ? J'ai donc à peine le temps d'être étonné qu'il me demande la raison pour laquelle je viens lui rendre visite.

- On m'a volé mon portable.
- Vous en êtes sûr ?
- Bien sûr : il n'est plus dans ma poche !
- Il se trouve sûrement autre part, par exemple dans une autre poche. Cherchez-le.
- Je vous dis qu'on me l'a volé !
- Où ?
- Dans le métro.
- On perd tout dans le métro.
- Je ne l'ai pas perdu, on me l'a volé !
- De toute façon, il n'est plus en votre possession, donc vous l'avez perdu.
- Excusez-moi, je ne suis pas venu pour faire dans la sémantique mais pour porter plainte.
- Vous savez, nous n'enregistrons plus que les plaintes dans le cadre d'affaires que nous pouvons résoudre. Nous sommes comme Picasso : nous ne cherchons pas, nous trouvons.
- Alors qu'est-ce que je fais ?
- Allez au « objets trouvés ».
- Je vous dis que je ne l'ai pas perdu.
- Au fond, cher Monsieur, vous avez raison. Rien ne se perd, rien ne se crée. C'est Lavoisier qui nous a appris cela. Lavoisier. Le père de la chimie.
- C'est bien la première fois que j'entends parler de Lavoisier dans un commissariat de Police.
- Pourtant, Lavoisier vous donne raison. Vous n'avez pas perdu votre portable pour la bonne raison qu'on ne perd rien et qu'on ne crée rien. Vous l'avez seulement oublié, égaré, laissé de côté...
- Pas du tout...
- Ou vous vous êtes laissé prendre l'objet. Dans votre poche, par exemple.
- N'importe quoi !
- Quand je parle de Lavoisier, je ne dis pas n'importe quoi. Je vous en prie, Monsieur, asseyez-vous. Assommé par ces propos incongrus, je m'effondre sur la seule chaise de libre, pendant que le policier

continue de pérorer :

- Je vous parlais bien du service des 'objets trouvés', et non pas des 'objets perdus'. D'ailleurs, l'ont-ils jamais été ? Comme Picasso nous ne cessons de trouver des choses devant nous et si nous ne les reconnaissons pas, c'est parce qu'elles ont changé d'objets, enfin je veux dire qu'elles ont changé de situation et de formes. En fait, il s'agit d'un changement d'usager ou carrément, un changement d'usage.
- Qu'est-ce que vous voulez dire ?
- Il est possible que quelqu'un trouve votre portable, il le démonte et utilise ses composants pour en faire autre chose, ou tout simplement pour fabriquer un autre portable. Il est possible qu'on retrouve entre ses mains un autre objet.
- Vous vous foutez de moi.
- Pas du tout ! Si vous saviez, comme dans Paris, les choses peuvent circuler d'un quartier à l'autre, peuvent changer d'emploi et même de matière. Je parle de Paris, mais je pourrais, plus simplement, parler de mon bureau. Si je prends une liasse de papier ou quelques dossiers et que je les place sous la machine à écrire pour mieux la caler, il est évident qu'ils ne serviront plus à la même chose. D'ailleurs, cette machine est un mauvais exemple. Elle ne fonctionne plus. En tous cas, je n'arrive plus à m'en servir. Je la laisse devant moi pour donner l'impression que je vais rédiger quelque chose. Maintenant, elle ne sert plus qu'à ça.
- Pour m'envoyer une contravention, vous auriez su la faire marcher.
- Pour ce genre de chose, nous disposons de services informatiques. Pour revenir à Lavoisier...
- Vous savez qu'il a été guillotiné, votre Lavoisier ?
- On a guillotiné presque tous les fermiers généraux de l'ancien régime, mais ce n'est pas à cause de son travail scientifique. C'est vrai qu'à d'autres époques, on l'aurait torturé pour ses idées. Des théories et des expériences révolutionnaires. Lavoisier est parvenu à décomposer l'eau en ses divers éléments puis à réaliser la synthèse de ceux-ci pour refaire de l'eau. Autant d'eau qu'auparavant. Rien ne se perd, rien ne se crée, c'est la loi de la conservation de la masse en chimie.
- Pourquoi me parlez-vous de Lavoisier ?
- Parce que je remonte le fil de votre affaire et je tombe sur Lavoisier et sa loi de la masse quel que soit l'assemblage des éléments. Figurez-vous que votre affaire éclate avec Einstein...
- Einstein, je ne l'ai jamais rencontré.
- Justement, vous l'avez raté ! Vous étiez sur le quai du métro avec votre portable et Albert se trouvait dans la rame du métro qui roulait. Vos deux portables, très très modernes, indiquaient l'heure au trois-cent millièmes de seconde près et vous deviez le joindre à un moment précis. Malheureusement, lorsque vous avez appelé, le portable d'Einstein était occupé. Vous avez attendu encore cent millièmes de seconde, puis vous en avez eu marre d'attendre et vous avez jeté votre portable sur le banc en partant.
- Ça ne s'est pas passé comme ça.
- Einstein a très bien compris la bêtise qu'il avait faite, à l'instant précis où, sur le quai, vous l'avez appelé. Pour Albert qui se trouvait dans la rame en mouvement, ce n'était pas encore l'heure exacte et cet étourdi a continué sa conversation avec quelqu'un d'autre. Pourtant, tous les deux, ce matin, vous aviez bien réglé les deux montres, de vos portables. Alors, Einstein s'est rappelé qu'au moment où la rame dans laquelle il se trouvait a démarré, vos deux pendules s'étaient mises à ne plus tourner au même rythme. Pour vous, sur le quai, le temps passait plus vite que pour Albert, dans sa rame en mouvement dans laquelle le temps passait plus lentement. Il faut remonter à Lavoisier pour commencer à comprendre ces changements. Ces métamorphoses, ces passages de l'un à l'autre. Le premier écart est commis par Lavoisier. Il transgresse scientifiquement le tabou de chaque substance. Il décompose une substance en plusieurs éléments et il réunit ces éléments pour reconstituer la même substance, et ceci, en même quantité ! Einstein suivra ce comportement dangereux qui consiste à ne pas accepter l'évidence des choses. Lavoisier échange les masses, Einstein va plus loin, il échange les modalités d'existence. Oui, il démontre l'équivalence entre la masse et l'énergie. Une masse mise en action, en mouvement, une masse qui acquiert de la vitesse, perd de son volume et gagne du temps. Une masse qui prend de la vitesse par rapport à une autre, perd de son espace, elle se contracte, la rame de métro devient plus petite et le temps s'y ralentit. Sa quantité de masse perdue devient de l'énergie. Finalement, l'énergie peut prendre la place de la masse. Au moins, c'est ce qu'Einstein a expliqué à mes collègues qui l'interrogeaient. Il a même apporté un alibi qui se tient en une formule : $E = MC^2$.

Le policier se leva brusquement et se mit à écrire avec un marqueur sur le mur grisâtre :

E (l'énergie) = à la masse m , actionnée, agie à la vitesse de la lumière au carré : c^2 . Le c que nous utilisons pour la vitesse de la lumière est la première lettre du latin céléritas. Et le carré sert de coefficient afin que la multiplication de la masse par la vitesse de la lumière soit possible, dans la mesure où on ne mélange

pas les petits pois avec des carottes. L'énergie est égale à la masse mise en mouvement, étant entendu que ce mouvement de la masse ne saurait atteindre la vitesse de la lumière, ni, encore moins, la dépasser. La vitesse de la lumière est la vitesse indépassable dans notre univers. D'ailleurs, une masse qui serait capable d'atteindre la vitesse de la lumière ne serait plus de la masse mais seulement de l'énergie. Donc la masse et l'énergie peuvent se transformer, en partie, l'une dans l'autre. Cette conversion entre la masse et l'énergie est devenue envisageable à partir du moment où Lavoisier a prétendu qu'une masse pouvait se convertir en une ou plusieurs autres. D'ailleurs, je vais vous le prouver en mettant le feu à ce bureau sinistre et à tous ces dossiers inutiles. Quand tout cela sera brûlé, vous pourrez constater, si nous conservons la porte fermée, que la masse des cendres et de leur fumée est égale à la masse du bureau.

Le policier sortit un briquet de sa poche et c'est à la vitesse de la lumière que je sortis de son bureau, puis du commissariat.

Sur le boulevard, j'aperçus, assis sur un banc, un clochard dont la chevelure ressemblait à celle d'Albert Einstein. Je m'arrêtai et attendis qu'il ait fini d'avalier sa bouteille d'un seul trait. Ceci fait, il se retourne vers moi :

- Hé mon pote, tout est dans tout.

Puis il ajoute :

- Et inversement !

Je pris peur et m'éloignai avant qu'il ne vomisse son énergie sur mes chaussures. J'étais d'accord : 'tout est dans tout', mais ceci, en différant. Le renouvellement de la différence est le propre de la re-présentation (avec un tiret).

Je marchais et arrivai Place de la Trinité. Je bavardais quelques instants avec un pigeon qui venait dévorer le maïs qu'une petite vieille avait répandu dans le square. Après un bref échange, il s'excusa et m'expliqua qu'il avait besoin de convertir l'énergie qui venait d'augmenter sa masse. Alors qu'il s'envolait au dessus de la place, je compris clairement que toute masse pouvait se transformer en une autre ou en différents éléments et que tout élément, d'une certaine façon d'être, pouvait, à son tour, se transformer en une autre façon d'être. En énergie par exemple. Pourquoi ne pas non plus se transformer en quelque chose auquel on aurait du mal à prêter de l'existence. L'être pourrait se transformer en un autre. Bien sûr, nous savons, même si cela nous dérange, ce que les autres sont. Rappelons-nous Jean-Paul Sartre qui, dans 'Huis clos' fait dire que « l'enfer c'est les autres ». Il n'en reste pas moins qu'il nous est possible d'appréhender les autres, dans la mesure où nous ressentons ou pressentons l'autre.

B. 'Convertibilité' et re-présentation

1. « L'opinion de la matière »

Appeler la transformation d'une substance en une ou plusieurs autres et le passage d'un mode d'être à un autre, convertibilité, est le fruit d'un néologisme. Les scientifiques ont rarement hésité à utiliser le mot 'conversion', mais pour notre part, nous ne souhaitons pas rester indifférents à l'ambiguïté de la conversion. Au départ, le terme 'conversion' est employé pour parler de quelqu'un qui change de foi et de conviction. Les scientifiques ont retiré ce type de dimension à la conversion. Toutefois, cela n'est pas aussi simple et nous émettons l'hypothèse que, d'une certaine façon, d'une façon élémentaire, la matière opinerait. Un volume et une durée quelconques de substances opineraient aux autres substances qui les composent, les entourent, les précèdent et leur succèdent. La substance opinerait aux autres substances, quitte à s'y opposer. Evidemment, nous n'avons pas de compétences à confirmer cette hypothèse et nous employons le néologisme 'convertibilité' pour indiquer qu'il y a un problème. Toutefois, nous tenons à rappeler que l'influence primaire de l'opinion est théâtrale puisque chaque représentation est composée de situations, aussi ténues soient-elles, et qu'une situation est une opinion, c'est-à-dire la prise en compte d'un couple matériel et sensoriel.

2. L'impasse du formalisme

En tous cas les physiciens nous ont fait découvrir que, d'un point de vue quantique, en matière de conversion ou de 'convertibilité', nous n'avons pas atteint le bout de nos surprises. Je citerai Jean-Marc Levy-Leblond dans le cadre d'une des se conférences 2004 au collège de la Cité des Sciences et

de l'Industrie : « Quand vous cassez un mur de briques, vous n'êtes pas surpris qu'il se transforme en tas de briques, parce que les briques étaient dans le mur (...) ». En théorie quantique, il n'en sera plus nécessairement ainsi. Cela reste pourtant encore vrai au niveau interatomique :

« Si vous décomposez une molécule d'eau H₂O, elle se décomposera en deux atomes d'hydrogènes et un d'oxygène. Vous trouverez les mêmes briques maintenant séparées. Mais considérons maintenant ce qui se passe dans le domaine des particules fondamentales de haute énergie (lors d'une réaction). L'énergie cinétique des deux protons (qui réagissent l'un par rapport à l'autre) se transforme pour partie en énergie interne, en énergie de masse des mésons (les mésons sont un autre type de particules). Mais ce qui est extraordinaire est que les mésons ne préexistaient pas dans les deux protons, puisque ces derniers sont toujours là. Comme si, après une collision entre deux voitures, on les retrouvait intactes, mais avec deux roues éjectées en plus.»

Attention, avec l'image des deux voitures, Levy-Leblond nous aide à nous figurer ce qui se passe au plan des particules ; mais justement cela se passe à un tout autre plan que celui que nous pouvons percevoir. Dans notre vie, nous ne parvenons pas à faire disparaître et apparaître d'autres objets. Sauf à les détruire ou à les fabriquer. Ou, sauf encore, à nous le faire croire, comme s'y essaient les prestidigitateurs avec leurs manipulations. Attention, dans le monde de la conscience humaine, lorsqu'elles entrent en collision, les voitures ne donnent pas naissance à de nouveaux accessoires et pourtant, cela peut se dérouler de cette façon à un autre niveau.

Le théâtre, au plus profond de la vie, a toujours articulé les deux niveaux : d'un côté, il met en scène un monde d'objets, de représentations (sans tiret), de spectacles et, de l'autre, il consiste en 'le procédé de re-présentation'. De plus, le théâtre donne à vivre, au niveau humain, le monde, qu'apparemment la science physique est la seule à saisir.

Pour parler de la transformation d'une substance en une ou plusieurs autres et du passage d'un mode d'être à un autre, on serait tenté d'employer le mot 'métamorphose' ; mais n'oublions pas que la mise en valeur des changements de forme pourrait sous-entendre qu'au fond de la matière, il existe une forme. Cela ne serait pas complètement ridicule, puisqu'après tout, les contenus sont des contenantants que l'on trouve dans d'autres contenantants. On serait donc tenté de penser que la matière est simplement constituée de formes... mais ceci représente deux risques :

- Soit celui de tenir la matière telle une exposition de différences en oubliant que les différences sont générées sans cesse (CF. 'La Différance', avec un 'a', de Jacques Derrida)
- Soit de prendre la différence comme un absolu, comme un signifiant transcendantal qu'on tiendrait pour un signe suprême ou une substance première.

Le procédé du théâtre est le renouvellement de la différence. Non la reproduction des différends mais le renouvellement de ce qui diffère. Ce procédé est celui de la re-présentation avec un tiret. Nous disons bien re-présentation et non représentation, parce qu'une représentation (ici sans tiret) est un objet parmi d'autres, un objet qui est différent des autres en raison d'un ou deux éléments fixement différents. Au contraire, la re-présentation est un procédé qui ne cesse de procéder donc de différer. Ceci distingue la répétition théâtrale de la représentation théâtrale. Pareille distinction n'est pas perçue et comprise a priori. Certes, plusieurs répétitions sont différentes, comme plusieurs objets sont différents d'une façon fixe, même si cette façon est susceptible de changements, lesquels sont la marque qui existe entre deux états établis différemment. Tandis que chaque représentation redonne, partout et sans cesse, une origine à chaque état, à chaque chose. Ce don procède de la re-présentation (avec un tiret) ; la re-présentation est le procédé du théâtre parce que celui-ci doit être distingué des autres formes de spectacles, lesquels sont voués à la répétition. Le spectacle est toujours partagé entre répétition des formes, du moins, de ce que l'on s'efforce de tenir pour des formes, alors qu'il s'agit, pour une grande part, d'êtres vivants qui risquent leurs vies. En toute humilité, nous affirmons que le théâtre peut apporter matière à réflexion aux scientifiques, car paradoxalement, avec son procédé de re-présentation, il remet en cause l'évidence de la matière simpliste.

3. La mise en question des substances

Expériences après expériences, recherche après recherche, les sciences tombent toujours sur quelque chose. En cela, elles tiennent de l'humanité qui s'attend à toujours tomber sur quelque chose. Nombre d'hommes n'attendent même plus tant ils veulent se soumettre à ce sur quoi ils croient être tombés. Il est à l'honneur de la science de toujours tomber sur quelque chose d'autre. Il n'en reste pas moins, qu'autre ou pas, elle tombe sur quelque chose et ceci s'explique par le fait que la raison sur laquelle elle appuie sa recherche est la logique du calcul avec les outils performants de celui-ci (comme par exemple, l'algèbre) finiront par lui faire découvrir l'infini. Souvenez-vous de l'exemple paradoxal de l'homme qui doit se rendre

depuis un point A vers un point B, lesquels ne sont pas trop éloignés l'un de l'autre (ils bornent une carrière). Hé bien, Zenon d'Elée s'amuse à prétendre que notre homme n'atteindra jamais son objectif pour la bonne raison qu'il sera obligé de passer par C, milieu de la droite AB, puis par D, milieu de la droite AC, puis par E, milieu de la droite AD et ainsi de suite, infiniment. Il lui faudra toujours passer par un milieu et il n'atteindra jamais l'objectif. Le théâtre n'est pas trop surpris par ce paradoxe et il ne s'étonne pas que la vie continue. Permettez-moi ce jeu de mot : le théâtre sait que pour passer par le milieu, il faut se mettre dans le milieu, c'est-à-dire se mettre en situation. Dans une situation, on finit toujours par rencontrer des objectifs qui varient. Au fond, la science désirerait, peut-être, un jour, tomber sur rien. Désir qu'elle ne s'avouerait pas à elle-même, bien sûr. De son côté, le théâtre le pressent, mais il scelle qu'il y a quelque chose parce « qu'il y a rien ». C'est ce rien qui se représente, sous de multiples guises et se re-présenter ne veut pas dire être signifié, illustré, racontés, mais être joué et interprété. La science possède un outil performant : le calcul ; pour sa part, le théâtre a l'acteur, qui n'est pas un actant comme les autres. Siècles après siècles, la science découvre les substances, les dépasse et, d'une certaine façon, les renie. La substance, c'est un peu comme le bout de sparadrap dont le Capitaine Haddock cherche à se défaire. La substance colle à la peau de la science mais certainement pas à son rêve le plus enfoui. Je vais oser une remarque qui risque de vous choquer. Cette remarque n'est pas faite pour cela (choquer), mais pour exprimer la sincérité et le courage qu'il est nécessaire d'acquérir pour aborder le problème : le théâtre ne saurait se passer du corps, mais ce corps, les substances, cette substance, ne sont pas ce que s'efforce d'être, le théâtre, une re-présentation de rien. Etant entendu que le rien est influencé par le corps auquel il a permis d'être, de même façon que les outils du scientifique et la place qu'il occupe influent sur ce qu'il observe.

C. La matière existe-t-elle vraiment ?

C'est l'adverbe qui fait question. La matière existe assurément, nos souffrances, nos jouissances et nos rigolades sont là pour en témoigner, mais notre assurance est comme toutes les certitudes, elle s'appuie sur des vérités qui dépendent de la mise en scène, de l'observation. Il existe un champ de réalité qui rapproche le théâtre de la physique. Jean-Marie Levy-Leblond faisait remarquer en 2004 ; quand on déconstruit un mur en briques, on regarde surtout les briques et on oublie le ciment qui les relie et qui remplit un rôle plus important. On oublie la liaison qui, au fond, ne se voit plus, ou dont on ne voit que les effets. Pourquoi le noyau de l'atome tient-il avec les électrons ? Ils tiennent en raison de l'attraction électromagnétique du champ électromagnétique qui, selon le point de vue quantique est constitué de photons. Ces photons sont difficiles à saisir et à concevoir parce qu'ils sont de masse nulle. Oui : nulle, et cette nullité nous renvoie au théâtre. Le théâtre n'agit que secondairement des objets, le théâtre déploie de la nullité et du rien. Et grâce au procédé de re-présentation, avec cette nullité, il crée quelque chose. La physique et le théâtre s'occupent tous les deux de la liaison et celle-ci est souvent inapparente.

A l'acte IV de la Tempête, Shakespeare fait dire à Prospero : « Nous sommes de la même étoffe que les songes » . Il s'agit sûrement d'un songe, il n'empêche, nous le vivons.